IMT Nuremberg Archives

H – 2750

International Court of Justice

H2750 – 0001

H2750 - 0002

ETAT-MAJOR GENERAL ET HAUT COMMANDEMENT

Declaration finale des
ETats-Unis d'Amerique

devant

le Tribunal International

Nuremberg,
Aout 1946

Telford Taylor
Brigadier General, USA
Procureur General Adjoint

Peter Calvocoressi
Clark Denney et
Theodore F. Fenstermacher
du Tribunal

H2750 - 0003

Monsieur le Président - Messieurs les Membres du Tribunal :

Dans l'acte d'accusation, le Ministère public demande une déclaration de criminalité contre six groupements ou organisations. Pour rendre plus claires la détermination des charges et la préparation des témoignages, cette classification en six parties convient parfaitement puisqu'elle reflète exactement la structure officielle du Troisième Reich.

Néanmoins, si l'on veut approfondir encore la question le Troisième Reich n'était pas sextuple - sa structure était plus simple - le Troisième Reich était une machine politique et une machine militaire. Il était incarné par le Parti nazi et l'Armée et cherchait à réaliser ses buts par leur intermédiaire. Ses succès en Allemagne et à l'étranger étaient réalisés par ces deux instruments. La Wehrmacht doit surtout sa résurrection au Parti nazi; le Parti, de son côté, aurait été impuissant et incapable sans la Wehrmacht. Comme l'a dit le Général Reinecke, les deux piliers du Troisième Reich étaient le Parti et l'Armée, et chacun d'eux était lié au succès ou à la faillite de l'autre.[1]

L'appendice B de l'Acte d'Accusation détermine les chefs et principaux instruments du Parti et de l'Armée. Pour le Parti, l'acte d'accusation désigne par exemple le corps des chefs politiques ainsi que les membres des SS,

H2750 - 0004

comme principaux instruments exécutifs du Parti. Pour l'Armée, l'acte d'accusation désigne les généraux en chef qui avaient la plus grande autorité pour la préparation et l'exécution des plans et des opérations.

I. LE GROUPEMENT DE L'ETAT-MAJOR GENERAL ET DU HAUT-COMMANDEMENT

La composition de ce groupement de chefs militaires a été décrite par le Ministère public au cours de l'exposé principal, et il ne reste que peu de choses à dire à titre d'illustration. La Défense invoque l'argument que ces chefs militaires ne constituaient pas un groupement au sens usité dans l'acte d'accusation. Les arguments qui viennent à l'appui de cette objection technique ne sont, je crois, pas solides, mais je veux y répondre directement et clairement.

Un certain nombre de points traités par la Défense sont basés, soit sur l'incompréhension, soit sur une mauvaise interprétation délibérée de la définition du mot groupement dans l'acte d'accusation. Ainsi, plusieurs témoins ont déclaré que l'"Etat-Major général" était composé de jeunes officiers d'un grade relativement subalterne

H2750 - 0005

et qui tenaient le rôle d'assistants aux commandants en chef. Cette interprétation entraine une confusion avec ce que les militaires connaissent sous le nom de "Corps d'Etat-Major général" des diplomés d'Ecole de Guerre. Comme le ministère public l'a expliqué au début, l'acte d'accusation n'implique pas ces officiers.[2] Etant donné que ceci ou un témoignage du même ordre constitue une attaque du nom appliqué par l'acte d'accusation au groupement des chefs militaires, cette question n'a aucune portée.[3] Il n'existe ni expression ni terme particuliers consacrés en anglais ou en allemand pour désigner les chefs de la Wehrmacht; l'acte d'accusation réunit les expressions "Etat-Major général" et "Haut Commandement" comme expliquant le mieux ce qu'étaient les chefs des quatre états-majors de l'OKW OKH,OKM et OKL , qui étaient tous des organismes de première importance dans les plans militaires, et les commandants - en-chef qui dirigeaient les opérations. Ensemble, ils désignent tous les chefs militaires.

Quelques autres questions techniques de moindre importance ne méritent qu'une brève mention. On a prétendu que le tableau d'organisation joint aux affidavits de Halder Brauchitsch et Blaskowitz [4] ne dépeint pas exactement la hiérarchie du commandement. Ceci est exact, le tableau ne visait pas à montrer la hiérarchie du commandement, les affidavits n'en parlent pas, et le ministère public n'a rien prétendu de tel.[5] La question de savoir si Keitel

H2750 - 0006

aurait dû être placé dans la même case qu'Hitler au lieu d'avoir une case à lui tout seul, n'est pas plus pertinente.[6] Aucune de ces questions concernant le tableau en question n'entraine l'addition ou l'exclusion d'un seul membre du groupement [7], ou n'affecte la définition des chefs militaires donnée dans l'acte d'accusation. Il n'est pas plus pertinent de prétendre que la liste des membres du groupement [8] comprend quelques généraux qui ne furent que temporairement commandants-en-chef et ne furent jamais nommés officiellement. Ceci pourrait devenir pertinent plus tard au cours du procès des généraux respectifs, s'ils peuvent prouver qu'ils n'eurent en fait jamais la situation et la responsabilité d'un commandant-en-chef, mais n'a aucune valeur quand il s'agit du groupement dans son ensemble.

Plusieurs affidavits présentés par la Défense font ressortir le fait que quelques généraux furent membres du groupement pendant moins de six mois, qu'un certain nombre d'entre eux moururent, furent limogés ou mis à la retraite avant la fin de la guerre, et que les plus jeunes n'étaient pas encore généraux

H2750 - 0007

au commencement de la guerre. Tout ceci est fort naturel. Nous nous occupons d'une période de 7 années, la plupart d'entre elles étaient des années de guerre, ce qui est une tâche hasardeuse et difficile. Au cours de ces années, quelques généraux moururent, d'autres échouèrent, et d'autres encore perdirent leur faveur; des têtes nouvelles les remplacèrent; le nombre croissant des groupes d'armées et des armées allemandes donna encore à d'autres officiers la situation de commandant-en-chef. Etant donné qu'en temps de guerre les risques sont plus grands et les échecs plus couteux dans la Wehrmacht qu'en politique, ce renversement peut également avoir été plus grand dans la Wehrmacht que dans le Parti nazi. Mais, une fois de plus, ces questions ne seront pertinentes que lorsqu'il s'agira de la responsabilité individuelle des membres du groupement et non pas de la responsabilité du groupement lui-même.

On a spécialement insisté sur le fait que bien des membres du groupement ne l'étaient pas encore devenus avant 1942. L'argument que l'on tire de cela, est, je suppose, que les généraux qui n'entrèrent dans le groupement qu'après 1942 ne pouvaient pas avoir pris part à la préparation et au déclenchement des guerres d'agression.[9] Il est exact que, vers la fin de 1942, la Wehrmacht, qui avait à sa tête le groupement accusé, avait envahi ou écrasé toutes ou une grande partie des nations voisines à

H2750 - 0008

l'exception de la Suisse et de la Suède, de sorte que, d'autres guerres d'agression étaient devenues impossibles. On pourrait, je pense, également prétendre aussi énergiquement que, bien des Allemands entrèrent au groupement des chefs des SS ou du Parti ou s'y élevèrent à un grade important, après 1942. L'argument ne tient certainement pas compte du fait que le groupement des chefs militaires, bien après 1942, ordonnait officiellement le massacre des commandos et des commissaires pour réaliser la "pacification" en répandant la terreur. Beaucoup des atrocités commises par l'Armée allemande eurent lieu au cours de la dernière phase de la guerre. Une fois de plus, cette question n'est fondée que si chacun de ceux qui sont entrés à la dernière heure dans le groupement peuvent prouver au cours des procès ultérieurs qu'ils n'ont jamais entendu parler d'activités criminelles et qu'ils n'y ont jamais pris part. Le groupement lui-même ne peut pas échapper à la responsabilité en prétendant que ses effectifs augmentèrent même après que la capacité du Troisième Reich à lancer des guerres d'agression ait été épuisée.

H2750 - 0009

La défense nous dit que les chefs militaires ne constituaient pas un "groupement" parce qu'ils ne faisaient qu'occuper des postes officiels sans aucun "élément unifiant". [10] C'est là une question de fait. Sa solution n'en est pas plus avancée par de subtils arguments linguistiques, comme de savoir, par exemple, si l'expression allemande, "gruppe" signifie "groupement" ou "nombre" [11] Je suppose que "groupement" veut dire un certain nombre de personnes choisies à cause d'une certaine ressemblance, ou comme dit Mr le Juge Jackson,[13] les membres doivent avoir entre eux un "rapport identifiable" et un "but général commun". Je suppose aussi que la "ressemblance" ou le "rapport" et le but doivent être pris dans le sens fixé par l'accord de Londres.

Les généraux qui occupaient les postes cités dans l'Acte d'Accusation constituaient la direction militaire du troisième Reich. C'est là leur "ressemblance", leur "rapport identifiable" ou "élément unifiant". Leur "but général collectif" était d'organiser et d'instruire la Wehrmacht, d'en élaborer les plans et d'en diriger les opérations.

Je prétends que les témoignages à cet égard sont concluants et sans contradiction. Des généraux allemands de premier plan - Brauchitsch et Halder - ont dit, dans des déclarations faites sous la foi du serment,[14] que ceux

H2750 - 0010

qui occupaient les postes énumérés dans l'Acte d'Accusation avaient "le réel commandement de l'Armée" et "étaient en fait l'Etat Major Général et le Haut Commandement."[15] Les objections techniques faites plus tard par la défense à l'égard du Statut ne sont pas du tout pertinentes en ce qui concerne ce point essentiel.

Les témoignages de nombreux généraux, à supposer que l'on puisse les croire, selon lesquels les chefs militaires n'avaient pas une organisation officielle ou de réunion consultative secrète, est tout à fait en dehors de la question. Le Ministère public n'a pas fait cette inculpation; et il n'a pas non plus accusé les chefs militaires de constituer un parti politique ou d'avoir eu des idées établies ou communes sur les questions de politique intérieure.

Et nous ne sommes pas non plus, surpris d'entendre de la bouche de plusieurs témoins de la défense que les allemands, comme nous-mêmes, trouvèrent qu'il était plus facile d'établir une coordination dans un service particulier qu'une coordination entre l'Armée, la Marine et l'Aviation. 16

page 4 suite (fin)

H2750 - 0011

L'existence même de l'OKW suffit à prouver l'importance que les allemands attachaient à la collaboration entre les services, et de nombreux documents montrent des préparations et discussions constantes et détaillées entre les trois services.[17] En tout cas, il n'est pas nécessaire de regarder plus loin que le cours réel des évènements. Personne, à coup sûr, n'aurait pu prétendre en 1941, après avoir été témoin de l'usage coordonné des tanks et Stukas en Afrique et le travail d'équipe des trois services au moment de l'invasion de la Norvège, que l'effort de guerre allemand manquait de coordination.

Du point de vue de la préparation militaire, Halder nous dit que l'organe le plus important de l'OKW était l'état-major d'opérations, dont Jodl et Warlimont étaient respectivement le chef et le chef-adjoint.[18] Les commandants en campagne participèrent aussi à cette préparation. Nous savons par Brauchitsch et Blaskowitz [19] que les plans militaires des attaques sur la Pologne et les autres pays furent préalablement soumis aux commandants en chef des groupes d'armées et des armées, afin que l'OKW ait le bénéfice de leurs avis. Brauchitsch et Blaskowitz nous ont également dit que, pendant les opérations, l'OKH et les commandants en chef des groupes d'armée et des armées étaient en consultations continuelles, et que les commandants en chef étaient à chaque instant consultés par Hitler lui-même.[20] Le témoignage du Général Reinhardt est concordant.[21] Des documents contemporains montrent clairement

H2750 - 0012

la participation des commandants en chef en campagne dans la préparation de la campagne polonaise.[22]

Les commandants en chef des groupes d'armées et des armées dans les territoires occupés jouissaient d'un pouvoir exécutif (Vollziehende Gewalt) à l'intérieur des régions soumises à leur commandement.[23] Dans ces régions, ils étaient (l'autorité) "suprême", et avaient droit de vie ou de mort sur les habitants. Ils avaient la responsabilité de décider des questions comme, par exemple, de savoir si les ordres du commissaire et du commando devaient être diffusés et, dans ce cas, dans quelle mesure et avec quelles instructions.

En résumé, ces généraux constituaient un groupe de personnes qui dirigeait l'Armée allemande et dont le but commun était de la préparer et de la diriger dans les opérations militaires. De temps à autre, quand tous les membres se réunissaient c'était une assemblée [24] Le but

H2750 – 0013

et l'esprit de l'Accord de Londres fait tomber nettement un tel groupe d'hommes sous le coup de l'Article 9 de cet accord. L'accord décida la formation de ce Tribunal pour juger les délits tels que la préparation et la conduite d'une guerre d'agression, et la violation des lois et coutumes de la guerre. Les chefs militaires allemands sont accusés, entre autres choses, d'avoir effectivement élaboré des plans d'après lesquels les guerres illégales d'agression, furent engagées et d'avoir entraîné l'armée dans le déclenchement et le soutien de ces guerres. Ils sont accusés d'avoir donné à toute la Wehrmacht des ordres prescrivant l'assassinat de certaines catégories de prisonniers, et d'avoir aidé, encouragé et participé au meurtre et aux mauvais traitements de la population civile, le tout en violation des lois et coutumes de la guerre.

Nous prétendons que l'argument de la défense selon lequel les chefs militaires ne constituent pas un "groupement" et ne peuvent pas par conséquent tomber sous le coup de l'Article 9, est sans le moindre fondement et tout à fait contraire aux intentions précises de l'Accord de Londres. Cet Accord ne peut être raisonnablement interprété de façon à exclure de la portée de l'Article 9 les chefs de l'un des deux principaux organismes du 3ème Reich.

La défense semble soutenir que l'adhésion à ce groupement n'a pas été volontaire [25] Je dis "semble" car on nous dit, d'une part que les généraux ne pouvaient quitter

H2750 - 0014

les postes qu'ils occupaient,[26] et, d'autre part, que beaucoup d'entre eux démissionnèrent à cause de désaccords avec Hitler.[27]

Cette question est, à mon avis, une question simple. Nous ne nous occupons pas ici de la recrue allemande ordinaire qui forma la masse de la Wehrmacht. Nous nous occupons uniquement des militaires de carrière et des officiers allemands les plus zélés, ambitieux et capables de la partie. La plupart choisirent une carrière militaire parce que c'était dans leur sang et, comme le dit Manstein,[28] ils "considéraient la gloire de la guerre comme quelque chose de grand." Ils étaient les esclaves de leur profession à laquelle ils se vouaient entièrement, et s'ils atteignaient le rang de commandant en chef, ils étaient, comme Manstein, fiers de ce qu'une armée leur ait été confiée. Personne, en Allemagne ne devenait commandant en chef à moins qu'il ne le voulût .

H2750 - 0015

Il est vrai qu'en temps de guerre, un officier de carrière ne peut pas démissionner ni quitter son poste à sa volonté. Mais celà ne transforme pas l'officier de carrière en recrue, et ne rend pas sa situation non-volontaire. Personne ne devient officier de carrière sans connaître d'avance les obligations qui le lieront en temps de guerre. Les fanatiques nazis qui se précipitèrent pour s'engager dans les premières divisions de Waffen-SS ou qui rejoignirent volontairement les autres sections paramilitaires du Parti, ne pouvaient pas, après celà, démissionner à leur gré,[29] mais je n'ai pas entendu dire que ce fut un argument pour prétendre qu'ils étaient des recrues ou des membres non-volontaires. Les membres du groupe de l'Etat-Major Général et du Haut-Commandement étaient des guerriers professionnels zélés qui rivalisaient avec d'autres semblables à eux-mêmes pour arriver à être commandant en chef et en avoir les responsabilités et les honneurs. Ils montaient en grade dans la Wehrmacht exactement comme un membre ambitieux du Parti pouvait monter en grade pour devenir Kreisleiter ou Gauleiter.

En fait, il était plus facile pour le Commandant en Chef de se démettre que pour aucun autre de la Wehrmacht. L'officier subalterne qui protestait contre ce qui se passait autour de lui pouvait perdre son avancement, être muté à un poste moins intéressant, ou passer en Conseil de guerre et être dégradé. On ne lui accordait pas la faculté de se retirer et il était ordinairement trop jeune pour invoquer plausiblement la maladie.

H2750 - 0016

Les commandants en chef se trouvaient dans une situation bien meilleure. Aucun Ministère de la guerre ne veut d'un Commandant en chef en campagne qui est en désaccord constant et fondamental avec les ordres qu'il reçoit. Un tel commandant en chef doit être relevé. Cependant, il a souvent une ancienneté, un prestige, et une capacité reconnue suffisants pour que sa rétrogradation ou sa disgrâce soit embarrassante, et la retraite ou l'acceptation de la démission est la meilleure solution pour tous les intéressés.

Et c'est justement ce qui s'est produit avec certains des commandants en chef. Le dossier est rempli de témoignages de Commandants en chef ou les concernant, qui étaient ouvertement en désaccord avec Hitler sur des questions de tactique et qui, à la suite de ces désaccords, furent mis à la retraite ou autorisés à démissionner.

H2750 - 0017

Je note, en passant, qu'il est remarquable que le compte-rendu ne donne pas de preuve qu'aucun commandant en chef ait indiqué ouvertement et de façon décisive; son désaccord avec Hitler lors de la promulgation d'ordres qui violaient les lois de la guerre ou qui l'obligeaient à se retirer comme conséquence de ces ordres. En tous les cas, il est évident qu'un commandant en chef qui désirait se retirer, pouvait s'arranger pour le faire, soit en invoquant la maladie, soit en agissant honnêtement et franchement. S'il avait la volonté, il existait un moyen d'en sortir. Il est à noter que les trois FeldMarshall qui ont témoigné devant ce tribunal avaient tous trouvé ou découvert le moyen de s'en sortir et les comptes-rendus montrent que beaucoup d'autres réussirent à le faire,[30] et que peu d'entre eux eurent à en souffrir par la suite.

II

ACTIVITES CRIMINELLES DU GROUPEMENT

J'en viens maintenant aux activités criminelles du groupement. Le Ministère public émet l'opinion que les dépositions devant le Tribunal établissent de façon concluante la participation de l'Etat-Major général et du groupement du Haut-Commandement à l'accomplissement des desseins criminels du complot et à la perpétration de crimes tombant sous toutes les parties de l'Art. 6 du Statut et sous tous les chefs de l'Acte d'accusation [31]. Nous sommes aussi d'avis que les buts, méthodes, et activités criminels du groupement étaient d'une

H2750 - 0018

telle nature que ses membres peuvent à bon droit être accusés de les avoir connus et que, pour la plupart, ils en ont eu réellement connaissance.[32]

A. - CHEFS 1 et 2 de l'ACTE d'ACCUSATION

CRIMES CONTRE LA PAIX

Je veux tout d'abord parler de la période d'avant-guerre, ou plus exactement, de la période se terminant au printemps de 1939 alors que le plan détaillé pour l'attaque de la Pologne était en voie d'exécution. Il est à noter que pendant cette première période le groupement indiqué dans l'acte d'accusation, ne dépassa jamais le nombre de huit membres et que quatre sont accusés à ce procès.[33]

Je ne désire pas parcourir à nouveau des sentiers battus. Nous savons que, pendant ces années, les chefs militaires crêèrent la Wehrmacht et en firent une machine militaire formidable, qui frappa de terreur lds pays voisins et réussit plus tard à envahir la plupart d'entre eux.

H2750 - 0019

Il n'y a pas le moindre témoignage pour contredire l'accusation du groupe de l'Etat-Major général et du Haut-Commandement pour avoir dirigé la construction et l'assemblage de cette machine. Certains témoins ont déclaré que le réarmement avait été poursuivi dans un but de défense uniquement, mais que la nouvelle puissance de la Wehrmacht servit rapidement à soutenir la politique diplomatique d'agression d'Hitler. L'Autriche et la Tchécoslovaquie furent conquises bien qu'il n'y ait pas eu de guerre. Les évènements de 1939 à 1942 et la terrible puissance offensive de la Wehrmacht constituent encore des preuves suffisantes, même si l'on omet de parler de la déclaration écrite officielle de von Blomberg de juin 1937. Cette déclaration portait qu'il n'était pas nécessaire de s'attendre, d'aucun côté, à une attaque contre l'Allemagne.[34]

Les témoins de la défense ont fait grand état du fait que les généraux ne savaient rien ou pas grand chose à l'avance de l'absorption de l'Autriche. Un grand nombre de ces témoins n'étaient pas membres du groupe à l'époque, mais ceci ne change en tous cas, rien à l'affaire, puisque l'Anschluss n'avait pas été l'objet d'une décision prise à l'avance, mais fut précipité par la demande inattendue de plébiscite.[35] C'est pourquoi, comme l'a déclaré von Manstein [36] les plans de marche à travers l'Autriche furent rapidement improvisés.[37] Ces plans

H2750 - 0020

furent préparés par Manstein, sous le contrôle de Beck (chef de l'Etat-Major général de l'Armée et membre du groupement), et d'autres membres du groupement furent étroitement impliqués dans l'Anschluss, comme,

d'autres généraux, qui, par la suite, en devinrent également membres.[40]

Quant à la participation des généraux à la crise de Munich et à l'occupation des territoires des Sudètes, le point principal de la défense semble se rattache au fait que Brauchitsch, Beck et d'autres généraux n'étaient pas d'avis de risquer une guerre à cette époque.là.[41] Le dossier ne laisse aucun doute sur le fait que l'attitude des généraux n'était pas basée sur une opposition à une politique diplomatique soutenue par des menaces militaires ou sur une désapprobation du dessein de frapper la Tchécoslovaquie. Leur attitude exprimait que la Wehrmacht n'était pas encore (en 1938) assez forte pour soutenir une guerre contre une grande puissance. L'accusé Jold a exprimé très clairement cette idée dans son journal,[42] en établissant un contraste entre "l'intuition du Fuehrer, selon laquelle nous devons le faire cette année et l'opinion de l'Armée, selon laquelle nous ne pouvons pas encore, puisque, très certainement, les puissances occidentales vont s'en mêler et que nous ne sommes pas encore leur égal."

H2750 - 0021

Il est complètement impossible de croire à la nouvelle affirmation de la défense prétendant qu'il n'y avait pas eu de préparatifs militaires en vue de l'occupation de la Tchécoslovaquie et que le Commandant en Chef de l'Armée n'avait pas donné d'instructions à cet effet,[43] lorsqu'on confronte cette affirmation avec les documents de l'époque, versés au dossier depuis longtemps, dont l'authenticité n'est pas contestée, et que la défense ne peut pas et n'a pas essayé d'expliquer. Les directives militaires et les notes de projets contenues dans ce qu'on appelle le dossier du "Fall Gruen"[44] réfutent toute affirmation de ce genre et révèlent complètement les vastes préparatifs faits par la Wehrmacht, sous la direction de KEITEL, JODL, BRAUCHITSCH, HALDER et d'autres.[45] Le Journal de JODL nous donne des détails complémentaires sur des faits tels que la coordination entre les offensives aériennes et terrestres, l'horaire de l'ordre du jour J, la collaboration avec l'armée hongroise et l'ordre de bataille.[46] Il montre aussi la participation personnelle d'autres membres du groupement[47] et d'autres généraux qui en devinrent membres plus tard.[48] Les préparatifs militaires en vue de l'absorption du reste de la Tchécoslovaquie sont aussi bien prouvés par les documents versés au dossier.[49]

Un autre point au sujet de cette période d'avant-guerre est à remarquer. Les chefs militaires ne se sont pas contentés de prendre part à l'élaboration des plans, ils étaient enchantés des résultats. Ils craignaient d'entrer en guerre

H2750 - 0022

avant d'être convenablement préparés, mais ils voulaient une grande armée et ils voulaient les avantages stratégiques et militaires que l'Allemagne a retirés des succès de HITLER en Autriche et en Tchécoslovaquie. C'est, en fait, la raison pour laquelle les Chefs du Parti et les Chefs militaires ont collaboré; c'est la raison pour laquelle les généraux ont soutenu HITLER; c'est la raison pour laquelle le troisième Reich, par l'intermédiaire du Parti et de la Wehrmacht a pu accomplir ce qu'il a accompli. C'est ce qu'en autant de mots les généraux allemands parmi les plus importants ont dit au Tribunal. BLOMBERG nous dit qu'avant 1938-1939, les généraux allemands n'étaient pas opposés à HITLER.[50] BLASKOWITZ dit que tous les officiers de l'armée ont accueilli favorablement le réarmement et n'avaient donc aucune raison de s'élever contre HITLER.[51] Tous deux nous disent que HITLER a obtenu les résultats que tous les généraux désiraient.

H2750 - 0023

Les dépositions de BLOMBERG et de BLASKOWITZ ne sont affaiblies en rien par les déclarations des différents témoins à décharge établissant que de nombreux officiers de l'armée désapprouvaient certaines méthodes intérieures de HITLER, et se défiaient de certains politiciens nazis. On ne peut pas s'attendre à ce que tous les complices d'un crime s'aiment et aient confiance les uns dans les autres. Le fait, qu'en dépit de ces divergences, le Troisième Reich faillit si bien imposer au monde son autorité et ses théories malfaisantes, souligne simplement l'accord profond existant entre le Parti et les chefs militaires sur les buts les plus essentiels,-unité nationale et puissance militaire-afin de réaliser un agrandissement territorial. On ne peut en douter, et pour en avoir confirmation, il nous suffit d'examiner la déposition d'un témoin appelé par la défense (Generaloberst REINHARDT, qui était le chef de la section d'entraînement de l'armée avant la guerre, et qui plus tard, commanda une armée blindée et un groupe d'armée sur le front de l'Est). Quand on lui demanda qu'elle était l'attitude des officiers vis-à-vis de HITLER, il répondit:[52]

> "Je ne crois pas qu'il y ait un seul officier qui n'ait pas soutenu HITLER dans ses succès extraordinaires, HITLER avait tiré l'Allemagne de son extrême misère, tant au point de vue politique intérieure et étrangère, qu'au point de vue économique."

Ainsi, nous en arrivons à la guerre elle-même. Le groupe de chefs militaires désignés dans l'Acte d'Accusation, devient beaucoup plus grand; il ne s'agit plus uniquement des généraux de Berlin, mais aussi des seigneurs de la guerre

H2750 - 0024

qui commandaient la Wehrmacht en campagne et dont les noms étaient bien plus familiers aux habitants des territoires envahis par les Allemands, et bien plus redoutés d'eux. Des noms tels que BLASKOWITZ, von BOCK, von KLUGE, KESSELRING, von RUNDSTEDT, SPERRLE, et von WEICHS.[53]

Que disent les généraux pour excuser l'attaque contre la Pologne? Certaines de leurs déclarations, comme l'explication de MANSTEIN disant que les Polonais auraient pu attaquer "inconsidérément" l'Allemagne,[54] sont simplement risibles. La meilleure excuse qu'ils peuvent donner, c'est qu'ils s'attendaient à ce que la Pologne capitulat sans lutte.[55] Si c'est un moyen de défense, sa vraisemblance est discutable. HITLER lui-même a fait comprendre à ses chefs militaires qu'il ne s'agissait pas de Dantzig et du Corridor, mais d'espace vital et d'augmentation du ravitaillement sous l'exploitation allemande.[56] Il aurait été difficile pour les généraux de s'attendre à ce que les Polonais se rendissent complètement sans

-11 suite et fin-

H2750 - 0025

lutte, et HITLER avait dit qu'il y aurait guerre et que l'affaire tchèque ne se répèterait pas.[57]

Mais le fait que les généraux espéraient un "Blumenkrieg" n'est pas un argument. Les témoins à décharge ont admis que les demandes allemandes à la Pologne devaient être imposées par des menaces militaires et la puissance militaire.[58] Il n'y a aucun témoignage que les généraux aient fait opposition à cette méthode de simple banditisme. En fait, il est clair qu'ils l'ont approuvée de bon coeur, car ils considéraient le Corridor polonais comme une "profanation" et la reconquête de l'ancien territoire allemand sur la Pologne comme un "point d'honneur".[59] Et on n'a jamais considéré comme une justification le fait qu'un voleur a été surpris par la résistance de sa victime et a dû commettre un assassinat pour avoir l'argent.

Il n'y a pas de contestation sur la participation consciente des membres de l'Etat-Major et du groupement du Haut-Commandement dans l'établissement du plan et le déclenchement de l'attaque elle-même. BRAUCHITSCH a décrit comment les plans furent élaborés et transmis ensuite aux Commandants en chef du front, pour avis.[60] Nous savons, à la fois par son témoignage[61] et par des documents actuels[62] que BLASKOWITZ, un des Commandants en chef du front, reçut les plans pour l'attaque, en juin et qu'il les compléta par la suite, après consultation avec le groupe d'armée et l'OKH. Le Chef de l'Etat-Major, RUNDSTEDT reçut les plans[63] et il ne saurait y avoir aucun dou-

H2750 - 0026

te que tous les Commandants en chef les reçurent également. Une semaine avant l'attaque, tous les membres du groupement se réunirent à l'Obersalzberg pour recevoir les dernières instructions.[64]

Lorsque la guerre s'étendit à d'autres pays et finalement à tout le continent Européen, la Wehrmacht s'agrandit et de nombreux nouveaux groupes d'armées, des armées, des escadrilles et des Commandements maritimes furent créés et le nombre des membres du groupement s'accrut en conséquence. Toutes les 3 branches de la Wehrmacht participèrent à l'invasion de la Norvège et du Danemark, ce qui fut une excellente démonstration d'"opérations combinées" impliquant une participation et une coordination étroite dans les projets. Les documents, que le Tribunal a entre les mains, montrent que cette opération était un produit du cerveau des amiraux allemands;

H2750 - 0027

La proposition fut faite pour la première fois par Raeder et d'autres emembres du groupement appartenant à la marine et, après avoir été approuvés par Hitler, les plans furent élaborés par l'OKW.[65] Un grand nombre des membres du goupement ont participé à leur préparation et à leur exécution.[66] Les témoignages de plusieurs commandants d'armée, selon lesquels ils n'avaient rien su à l'avance de cette attaque[67] ne sont pas surprenants, puisque l'OKH et les commandants en chef d'armées étaient, à ce moment là, complètement absorbés par la préparation d'une attaque de beaucoup plus importante contre les Pays-Bas et la France. Quelques divisions seulement ont servi en Norvège et au Danemark et, puisque c'était une "opération combinée", les plans ne furent pas élaborés à l'OKH, mais à l'OKW.

Quant à la grande attaque dans l'ouest, il semble d'après les dépositions des témoins de la défense, que Hitler voulait attaquer en Automne 1939 et que Brauchitsch et d'autres généraux l'ont persuadé de reculer jusqu'au printemps 1940.[68] Ce retard montre, en effet, que les généraux avaient une influence considérable sur Hitler, mais excuserait difficilement l'attaque faite par la suite. Quand le printemps 1940 arriva, d'après Manstein, "l'offensive dans l'ouest, considérée au point de vue du soldat, était absolument inévitable." Aucun témoignage ne prétend qu'un seul chef militaire allemand ait protesté contre ou

H2750 - 0028

se soit opposé à la violation flagrante et impitoyable de la neutralité des Pays-Bas.[70]

Les explications de la défense relatives au crime contre la paix sont laborieurses et peu plausibles, elles sont en contradiction aussi bien avec les documents qui sont en la possession du Tribunal qu'avec l'histoire des années en question. Il n'est pas vrai non plus que les chefs militaires n'étaient que des pantins sans influence sur le Führer ou sur le cours des événements. Il y avait naturellement des points de désaccord non seulement entre Hitler et la Wehrmacht, mais au sein de la Wehrmacht aussi. Il en fut ainsi dans le cas du retardement de l'offensive à l'ouest ou celui du déclenchement de l'attaque du Danemark et de la Norvège. En dépit des tentatives faites pour faire croire le contraire, Hitler n'était pas assez stupide pour agir sans consulter les militaires. On n'a qu'a lire l'instruction du 12 Novembre 1940 donnée par Hitler aux dirigeants militaires [71], instruction rédigée après la fin victorieuse de

H2750 - 0029

l'offensive de l'ouest, dans laquelle il examine d'une manière très expérimentale ses plans futurs en France, une offensive possible en Espagne, si Madère et les Açores devront être occupées, quelle assistance devra être apportée aux Italiens en Afrique du Nord, ce qu'il faut faire en Grèce et dans les Balkans, ce que l'avenir peut réserver en ce qui concerne l'Union Soviétique, et s'il faut envahir l'Angleterre au printemps de 1941. HITLER concluait :

> "Je compte sur les commandants en chef pour exprimer leur opinion sur les mesures envisagées dans cette instruction. Je donnerai ensuite des ordres concernant la méthode d'exécution et de synchronisation des actions individuelles."

Non, les chefs de la Wehrmacht n'étaient pas des pantins. S'il est vrai que c'est surtout grâce à HITLER et aux Nazis que les généraux eurent l'occasion de reconstruire la Wehrmacht, il est vrai aussi que HITLER demandait complètement des généraux pour l'exécution de ses plans. BRAUCHITSCH a fait remarquer[72] que :"l'exécution des ordres qui étaient donnés à l'armée et aux groupes d'armées exigeait une telle connaissance approfondie des questions militaires, de telles capacités et une telle compréhension psychologique, que peu de personnes seulement étaient réellement capables d'exécuter de tels ordres." Et, il est utile de noter que malgré une friction très réelle et très naturelle existant entre les seigneurs de la guerre et un ancien caporal,HITLER, jusqu'en 1944, ne choisit jamais ses commandants en chef en dehors de l'armée[73]. Et même pendant ces derniers mois dé-

H2750 - 0030

sespérés, il n'y eut que quatre "outsiders" (tous venant des SS)[74] qui parvinrent à la distinction convoitée.

La Wehrmacht qui inonda le continent européen n'était pas non plus commandée par des hommes hésitants. Ces guerres d'agression furent déclenchées et conduites par des hommes qui avaient le culte de la puissance armée, et qui voulaient accroitre l'hégémonie de l'Allemagne. C'est, au fond, la raison pour laquelle les Nazis et les chefs de la Wehrmacht donnèrent son unité au Troisième Reich. J'appelle de nouveau l'attention du Tribunal sur le mémorandum de l'Amiral FRICK de juin 1940 :[75]

> " On sait trop bien pour qu'il en soit de nouveau fait mention que la situation actuelle de l'Allemagne dans le détroit de la baie d'Héligoland et dans la Baltique--bordée comme celle-ci l'est par tout un groupe d'Etats et soumise à leur influence-- est une situation impossible pour l'avenir de la plus grande Allemagne.

H2750 - 0031

"3). La puissance de la Grande Allemagne dans les Zônes stratégiques acquises dans cette guerre devrait avoir pour résultat de donner aux populations vivant dans ces zones, le sentiment qu'elles sont aux points de vue politique économique et militaire entièrement dépendantes de l'Allemagne. Si l'on obtient les résultats suivants--que l'expansion soit entreprise (dans une mesure que j'indiquerai plus tard) au moyen des mesures militaires d'occupation prises pendant la guerre, que la force de résistance française (unité populaire, ressources minérales, industrie, armée) soit brisée, de telle façon que la question d'une renaissance ne se pose plus, que les états plus petits, comme les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège soient placés sous notre dépendance, ce qui nous permettra de les réoccuper facilement en toutes circonstances et à tout moment- alors le même résultat mais au point de vue psychologique beaucoup plus, sera obtenu.

+++

"La solution +++, par conséquent, semble être +++d'écraser la France, d'occuper la Belgique, une partie du Nord et de l'Est de la France, d'autoriser les Pays-Bas, la Norvège et le Danemark à exister sur la base indiquée plus haut."

Devant ces documents nous avons néanmoins entendu à maintes reprises les généraux prétendre qu'on ne leur avait jamais dit ce qui se passait et qu'ils avaient entendu parler des événements pour la première fois par la radio. Incessamment, jusqu'à leur incarcération à la prison de Nuremberg, ils ont protesté qu'ils n'avaient jamais entendu parler de certaines choses. Des personnalités militaires, comme tant d'autres dans cette cause, n'ont pas hésité à placer la responsabilité de choses qu'ils ne peuvent nier ou écarter sur les épaules d'une ou deux personnes qu'ils cherchent à représenter comme, en dehors et ne représentant nullement le groupement. Le caractère commun à tous ces boucs émissaires est qu'ils sont tous morts. On fait partager le blâme à feu Reichenau et aux autres morts incapables de parler : Hitler, Himmler, le Dr Rasche et le reste. Ces ar-

H2750 - 0032

guments sont méprisables et absolument inconcevables. Le monde refusera de les croire.

Aucun groupement d'hommes n'a été plus intimement lié aux évènements que ne le furent les Chefs militaires en Allemagne et autour d'elle, dans les années qui précédèrent la guerre. Les chefs militaires nous disent maintenant qu'ils n'ont jamais su, ni désiré savoir, ni dû savoir ces choses. Si ce qu'ils prétendent est vrai, alors ils sont uniques, car presque tout le monde en avait entendu parler L'une des choses les plus remarquables au sujet de ce procès a été, qu'au lieu d'une série de révélations sensationnelles, les documents rassemblés par et le travail qui leur a été consacré à servi à confirmer que ce que ...

H2750 -0033

l'on soupçonnait ou savait déjà dans le monde, il y a plusieurs années. Je ne puis supposer que, qui que ce soit admettre jamais le point de vue, que les circonstances ont obligé les chefs militaires présenter ici, pour essayer de se laver d'une tâche, trop profonde pour qu'elle puisse s'effacer.

H2750 - 0034

B. Troisième et Quatrième Chefs de l'Acte d'Accusation:

Les crimes de Guerre et les Crimes contre l'Humanité

Les crimes contre la paix, auxquels l'Etat-Major Général et le Haut Commandement ont participé, ont inévitablement conduit aux crimes de guerre qui suivirent. Sans la participation de ce groupement aux crimes contre la paix, il n'y aurait pas eu de crimes de guerre. Ceci ne constitue pas un passage d'un sujet à un autre, mais seulement l'inévitable chaine des causes, ce qui nous mène à considérer les méthodes par lesquelles la Wehrmacht a fait les guerres qu'elle avait déclenchées.

Nous ne prétendons naturellement pas que les mains de tous les soldats allemands ont été plongées dans le sang innocent ou que les règles de la guerre et les lois de l'honnêteté étaient ignorées de tous les chefs militaires allemands. Mais nous prétendons que la nature et l'étendue des atrocités commises sur l'ordre des chefs de la Wehrmacht et perpetrées ensuite par cette dernière dans un grand nombre de pays d'Europe, revèlent et prouvent une indifférence calculée de la part des chefs militaires en face de l'accomplissement des crimes.

Il existe un fait incontesté, c'est que le Commandement Suprême de la Wehrmacht, d'après les instructions d' HITLER en tant que son commandant en chef, a donné différents ordres qui portaient une atteinte flagrante aux règles de la guerre. Parmi ces ordres, nous trouvons ceux

H2750 - 0035

qui furent la cause de l'éxécution des membres de Kommandos et des Commissaires politiques, ceux qui provoquèrent la "pacification" des territoires occupés de l'Union Soviétique par l'usage étendu de la terreur, et d'autres encore. La défense ne nie pas le fait que ces ordres ont été donnés, pas plus qu'elle ne conteste leur criminalité, ce qu'elle ne peut d'ailleurs pas faire. On nous dit plutot que les chefs militaires allemands étaient des soldats honorables, qu'ils désapprouvaient ces ordres, qu'ils étaient tacitement d'accord pour ne pas les éxecuter et qu'ils n'étaient pas éxécutés.

Soumettons cette défense à l'épreuve des faits dans le cas de l'ordre sur les Kommandos. L'ordre original (76)et les autres documents pertinents ont tous été versés au dossier.[77] En octobre 1942, Hitler ordonna l'extermination jusqu'au dernier des membres des Kommandos et que même s'ils se rendaient ils n'en soient pas moins fusillés immédiatement, à moins qu'il s'avère nécessaire de les interroger, et, dans ce cas, ils devaient être fusillés après.

H2750 - 0036

L'ordre n'était pas un acte criminel non-prémédité; les opérations de Kommandos alliés causaient de sérieux dommages à l'effort de guerre allemand, et Hitler pensait que cet ordre aurait un effet préventif.

L'ordre fut donné par l'O.K.W. et distribué aux trois branches du service. Il a été absolument prouvé qu'il fut largement diffusé et bien connu dans la Wehrmacht. Rundstedt, Commandant en chef de l'Ouest, rapporta le 23 juin 1944, que [78]"le traitement des groupes de Kommandos ennemis a été appliqué jusque là conformément à l'ordre d'Hitler. Deux ans plus tard, dans des circonstances différentes, Rundstedt témoigna qu'il "esquiva" et "sabota" l'ordre, et que celui-ci ne fut pas éxécuté.[79] Comme suite à cet ordre les membres de Kommandos britanniques et norvégiens furent éxécutés en Norvège en 1942 et 1943;[80] les membres de Kommandos américains furent fusillés en Italie en 1944;[81] des soldats alliés furent executés en Slovaquie en 1945.[82] Et il est dans l'ordre des choses que l'ordre a dû être appliqué dans d'autres cas dont, malheureusement il ne reste plus trace maintenant.

A la lumière de ces documents, que reste-t-il des moyens de défense?
Tout au plus, et simplement parce que certains des chefs militaires le désapprouvaient, que cet ordre ne fut pas appliqué aussi souvent qu'il aurait pu l'être, Mais ce moyen de défense est pire que sans valeur; il est honteux.

H2750 -0037

Nous ne devons pas oublier que tuer un prisonnier de guerre sans défense n'est pas seulement une violation des lois de la guerre, c'est un assassinat. Un assassinat n'en est pas moins un assassinat qu'il y ait une victime, ou 55 (ce qui est le nombre de membres des Kommandos dont le massacre a été prouvé par les documents), ou les 90 000 d'Ohlendorf.

Dans cette affaire les crimes s'amoncellent tellement que nous risquons de perdre notre sens de la proportion. Nous avons entendu parler de tant d'exterminations en masse que nous sommes tentés d'oublier que le simple assassinat est un crime capital.

Les lois de toutes les nations civilisées exigent qu'un homme ne recule devant rien pour éviter d'être mêlé au crime, soit comme complice instigateur ou coconspirateur. Et ces exigences peuvent raisonnablement s'appliquer aux "chefs" militaires allemands. Devant ce Tribunal ils ont souvent fait état de leurs traditions d'honneur, d'honnêteté, de courage et de chevalerie.

H2750 - 0038

Selon le Droit militaire allemand, un subalterne est passible de sanctions pour avoir obéi à l'ordre d'un supérieur en sachant que cet ordre exigeait de commettre un crime d'ordre militaire ou d'ordre général.[83] L'ordre de Kommando exigeait qu'un crime soit commis, et chaque officier allemand qui eut cet ordre en mains le savait parfaitement bien.

Lorsque Hitler ordonna la publication de cet ordre les chefs de la Wahrmacht savaient que celui-ci exigeait de commettre un crime. La responsabilité de l'application de cet ordre retombe complètement sur le groupe désigné dans l'acte d'accusation. Les chefs qui se trouvaient à l'O.K.W, à l'O.K.H. à l'O.K.L. et à l'O.K.M. avaient a décider entre: refuser la publication d'un ordre criminel ou le transmettre aux commandants en chef en campagne. Les commandants en chef en campagne avaient à décider entre :executer ou refuser d'executer l'ordre , ou le transmettre à leurs subordonnés [84].

On peut imaginer qu'il y eut de nombreuses conférences et conversations téléphoniques entre les divers membres du groupe pour discuter de cette affaire. Il n'a pas été prouvé qu'un seul membre du groupe protesta ouvertement contre l'ordre ou fit connaitre qu'il refusait de l'executer. Il en resulta que l'ordre fut transmis à une grande partie de la Wehrmacht. Ceci place les chefs de grades inférieurs dans la même situation que leurs supérieurs.

H2750 - 0039

On nous dit que certains des généraux furent tacitement d'accord pour ne pas exécuter cet ordre. Si cela est vrai, ce fut un compromis misérable et sans valeur. En transmettant l'ordre avec des accords "Secrets" ou "tacites" les commandants en chef ne firent que propager la responsabilité et ils/[89]irent dans l'impossibilité de contrôler effectivement la situation. Un accord tacite dans le but de désobéir ne peut pas être respecté dans un domaine aussi étendu. Le résultat inévitable résultat prouvé par les documents, on fut que l'ordre futexécuté et que des hommes innocents furent assassinés.

Parce qu'il était responsable de l'application de l'ordre de Kommando, le général Dostler fut traduit en justice, reconnu coupable et fusillé.[88] Pour le même crime le général Falkenhorst vient d'être condamné à mort. Mais la responsabilité de ces crimes est partagée entre Falkenhorst et Dostler et chaque commandant en chef allemand, à l'intérieur ou en campagne, qui permirent à cet ordre de

H2750 - 0040

devenir la règle officielle de la Wehrmacht et qui ont pris part à sa diffusion. Sur cette inculpation seulement je soutiens que l'Etat-Major général et le Haut Commandement sont convaincus d'avoir participé directement, effectivement et en toute connaissance de la perpétration de crimes de guerre.

Sur le front de l'Est, la froide indifférence des seigneurs de guerre allemands en face des violations des lois de la guerre, de la masse des souffrances et de la mort a produit des résultats également criminels et, encore plus horribles parce que à une échelle plus grande. Les atrocités commises par la Wehrmacht et autres groupements du Troisième Reich dans l'Est furent d'une monstruosité tellement étourdissante qu'elles mettent vraiment à l'épreuve le pouvoir de compréhension. Pourquoi toutes ces choses sont-elles arrivées? L'étude montrera, je crois, que ce n'était pas seulement folie ou soif de sang. Au contraire, il y avait à la fois une méthode et un but. Ces atrocités ont été le résultat d'ordres et directives soigneusement calculés, donnés avant ou au moment même de l'attaque contre l'Union soviétique, et qui forment un plan logique et cohérent.

Nous n'avons pas besoin ici de considérer les raisons pour lesquelles Hitler, à la fin de 1940, commença à envisager sérieusement le déclenchement d'une attaque contre l'Union soviétique. Nous savons que depuis septembre 1940, il discutait constamment cette possibilité avec les chefs militaires, qui avaient grandement la possibili

H2750 – 0041

de lui faire connaitre leur opinion. Nous savons qu' il y avait divergence d'opinion parmi les généraux; aucun ne semble avoir eu beaucoup de scrupules moraux mais certains pensaient qu'il n'était pas nécessaire d' attaquer et d'autres doutaient qu'une victoire rapide put être obtenue. Néanmoins, certains autres pensaient avec Hitler qu'une attaque devait être déclenchée. Quand Hitler, après consultation et avec l'appui d'une partie des chefs militaires, décida de déclencher cette attaque, il ne semble pas quàucun des généraux en chef se soit opposé/vraiment énergiquement à cette décision,[87] et ils se lancèrent dans cette guerre avec la détermination très ferme de la mener jusqu' au succès final.

Quelles que soient les raisons qui peuvent avoir poussé à cette attaque, il y eut un facteur qui, une fois la décision prise, devint l'objet et le but capital de l'attaque. Ce fut de s'emparer de vastes territoires

H2750 - 0042

de l'Union soviétique, et de les exploiter pour le bénéfice matériel de l'Allemagne. Pour y parvenir, on voulait "pacifier" et écraser toute opposition dans les territoires occupés aussi rapidement que possible et avec le minimum de dépense en main d'oeuvre et en matériel, d'effacer le système politique des Soviets et installer de nouvelles administrations politiques régionales soutenues par les Allemands, vérifier et développer la capacité de production de ces territoires et l'affecter aux besoins du Troisième Reich.

Hitler avait des idées très arrêtées quant à la manière dont se programme devait être exécuté, et ces idées étaient en partie renfermées dans les séries de directives et ordres que le Tribunal connait bien. Quelques-uns de ces ordres devaient être éxécutés directement par la Wehrmacht; quelques-uns par d'autres groupements du Reich, mais en coordination avec la Wehrmacht et avec son appui.

Pour une "pacification" rapide et économique des territoires occupés, après qu'Hitler eût consulté Brauchitsch, l'O.K.W. donna le 22 juillet 1941,[88] l'ordre aux commandants en chef d'établir la sécurité non pas en condamnant les coupables devant des Tribunaux, mais en répandant " une terreur susceptible à elle seule d'écraser toute volonté de résistance de la population". Dans ce même but, l'O.K.W. publia le 13 mai 1941 un ordre[89] /qui/ suspendait l'usage de tribunaux militaires pour juger les crimes des civils ennemis, et qui ordonnait

H2750 - 0043

aux troupes d 'accomplir elles-mêmes la pacification " par action impitoyable","les méthodes les plus énergiques" et "des mesures despotiques collectives" contre les localités. Pour favoriser ces actes abominables il fut en outre ordonné de ne pas punir les membres de l'armée allemande coupables d'agression contre des civils soviétiques, à moins que cela ne fût nécessaire au maintien de la discipline et de la sécurité ou encore pour éviter le gaspillage de la nourriture ou du matériel. Tout officier sur le front de l'Est devait recevoir rapidement l'ordre exprès d'avoir à agir conformément à ces principes. Le libellé de cet ordre était calculé pour inciter les officiers comme leurs hommes à agir de la façon la plus méprisable.[90]

H2750 - 0044

Nous pouvons dans les deux ordres voir le fond de la composition de ce tableau révoltant. Pour être plus complet, Hitler s'attendait à une opposition particulièrement acharnée à son nouveau régime russe, de la part des officiers et agents du gouvernement Soviétique et de tous les Juifs. Il décida d'anéantir complètement ces éléments car autrement ils subsisteraient comme un foyer permanent de résistance dans les régions occupées.

Pour favoriser cette politique d'assassinats en masse, l'O.K.W. décrêta l'ordre de tuer tous les Commissaires politiques qui pourraient être pris[91]. Ceci, de même que l'ordre sur les Kommandos impliquait l'assassinat de prisonniers de guerre sans défense. Et dans ce cas les chefs militaires agirent exactement de la même façon. Pas un commandant en chef ne protesta ouvertement ni ne déclara refuser d'exécuter l'ordre. Quelques commandants peuvent avoir refusé de distribuer l'ordre à leurs troupes[92], mais il a été distribué et bien connu sur tout le front Est[93]. De même que dans le cas de l'ordre sur les Kommandos on nous a dit que par une tacite convention entre les commandants, il n'avait pas été exécuté. La preuve à l'appui de cette affirmation est que certains commandants ou autres officiers n'ont jamais connu aucun cas d'un commissaire fait prisonnier et fusillé. Nous pouvons admettre comme vraies certaines de ces déclarations mais il est néanmoins incroyable, que étant donnée l'ampleur de la distribution de l'ordre et la brutalité provoquée intentionnellement chez

H2750 - 0045

les soldats allemands par des ordres comme ceux-là et des directives comme celles que Reichenau et Manstein donnèrent à leurs troupes[94] l'ordre sur les Commissaires n'ait pas été executé dans de nombreux cas. Il a dû l'être.

La campagne d'extermination en masse fut étendue des Commissaires à tous les Communistes par l'ordre de l'O.K.W du 16 septembre 1941,[95] qui stipulait que tous les cas de résistance à la Wehrmacht, quelles que fussent les circonstances, devaient être attribués aux Communistes et que "la peine de mort pour 50 à 100 communistes devrait d'une façon générale être considérée comme une réparation convenable pour la vie d'un soldat allemand".

Le terrorisme et l'exploitation de la campagne russe et l'extermination des éléments indésirables, ne pouvaient manifestement pas être exécutés par la Seule Wehrmacht.

H2750 - 0046

Beaucoup d'autres organismes du troisième Reich prirent une part importante dans ce programme très vaste et malfaisant. Parmi ces autres organismes, les pires étaient peut être les unités spéciales de HIMMLER, connues sous le nom d'Enisatzgrup pen et d'Enisatzkommandos. La mission de ces unités était de contribuer à la "pacification" et de préparer la voie au nou veau régime politique en écrasant toute opposition, et particulièrement en massacrant les communistes et les Juifs. Nous savons, aussi bien par des documents de l'époque [96] que par l'aveu du Chef de l'une de ces unités, [97] avec quelle fidélité cette mission était accomplie.

Les missions particulières des Enisatzgruppen étaient confiées par HIMMLER. Mais ces unités ne pouvaient pas être simplement lâchées dans les secteurs des opérations et de l'arrière du territoire conquis, sans possibilité d'administration, de ravitaillement et de communications et sans un contrôle militaire suffisant pour assurer la coordination de leurs activités avec les opérations militaires et que tout au moins celles-ci ne soient pas gênées par elles. La défense a fait tout ce qui était en son pouvoir pour cacher ce fait évident, mais n'importe quel soldat et en vérité quiconque accorde un instant de réflexion à cette question, doit savoir que c'est vrai.

Les documents le prouvent clairement. L'ordre de l'OKW du 13 mars 1941 [98], pour les régions spéciales, stipulait que HIMMLER pouvait envoyer ces unités dans des régions d'o-

H2750 - 0047

pérations afin d'accomplir "des tâches spéciales visant à préparer l'administration politique, tâches nécessitées par la lutte qui doit être menée entre deux systèmes politiques opposés". Mais cet ordre spécifiait soigneusement que l'exécution des tâches de HIMMLER ne devait pas entraver les opérations militaires et que les unités étaient soumises à l'autorité suprême du commandant en chef de l'armée dans le secteur des opérations ? Les cantonnements et les subsistances des unités de HIMMLER devaient être fournis par l'armée. On avait décidé que les détails supplémentaires seraient réglés entre l'O.K.H. et HIMMLER. BRAUCHITSCH a confirmé que ces détails furent ultérieurement réglés au cours d'une conférence de HEYDRICH avec le Général WAGNER, de l'O.K.H. [100], SCHELLENBERG qui établit le projet de l'accord, en a exposé le contenu. [101]

H2750 - 0048

Bref, ces bandes infâmes d'assassins, étaient logées et nourries par l'armée et eussent été impuissantes sans l'aide de l'armée. Le témoignage de certains généraux allemands, selon lequel ces massacres de milliers et de milliers de personnes eurent lieu à leur insu, feraient sourire, si la vérité n'était si sombre et si écoeurante. Une région militaire, même loin derrière le front, n'est pas un désert que l'on puisse parcourir en tous sens sans être interpellé. C'est un véritable dédale de quartiers-généraux de l'arrière, compagnies-autos, dépôts de munitions, dépôts d'intendance, installations de transmissions, hôpitaux, dépôts d'essence, gardes-voies, camps de prisonniers de guerre, batteries anti-aériennes, champs d'aviation, génie, unités du service des munitions et du matériel, parcs de véhicules -- mille et une autres unités qui servent de base aux opérations/assurent et les lignes de communication nécessaires à une armée en campagne. Le bon fonctionnement de ce réseau vaste et compliqué est indispensable au succès des troupes combattantes. L'ennemi sait cela, et cherche à la fois à le détruire et à obtenir des renseignements par des groupes de sabotage, des agents et des partisans. C'est pourquoi les forces d'occupation gardent leurs installations, patrouillent les routes et les voies ferrées, et établissent des garnisons dans les centres de population. Les voyageurs, quel que soit leur uniforme, sont arrêtés, interrogés et invités à prouver leur identité. Ces troupes de l'arrière entrent en contact étroit avec la population civile, et savent ce qui se passe

H2750 - 0049

chez elle. La police militaire et des services de contre-espionnage inspectent la région et envoient des rapports sur la situation aux états-majors supérieurs.

En outre, un commandant en campagne n'aime pas savoir que des unités indépendantes soumises à des ordres spéciaux du commandement du pays ont toute liberté d'action, se promènent dans son secteur. Ceci est particulièrement vrai lorsque, comme ici, ces unités sont au service de HIMMLER, que les Généraux allemands prêtendent avoir considéré comme leur ennemi et déterminé à usurper leur pouvoir et leurs fonctions. L'idée que les escouades d'exterminations de HIMMLER parcouraient comme des ombres la Russie, massacrant sur une vaste échelle, les juifs et les communistes, mais en secret et à l'insu de l'armée, est tout à fait absurde, c'est l'argumentation désespérée d'hommes qui n'ont d'autres recours que de dire ce qui n'est pas vrai.

H2750 - 0050

Considérons à nouveau le plan comme un tout. La plus grande partie en fut écrite, en bon allemand, avant le déclenchement de l'attaque contre la Russie. Terroriser la population, laisser impunis les actes de violence et de brutalité commis par les troupes allemandes, tuer les commissaires, tuer 100 communistes toutes les fois que vous pouvez trouver un prétexte, ouvrir la voie, nourrir et loger les escouades de HIMMLER, chargées d'accomplir des "missions qui découlaient de la lutte à mener entre deux systèmes politiques opposés" [102]. Et le système politique pour lequel combattaient les commandants en chef, avait déjà exterminé des communistes et des juifs et s'en était glorifié pendant des années.

Les généraux allemands étaient suffisamment intelligents pour comprendre ce plan. En tout cas, il leur avait été expliqué. La directive de l'O.K.W. suspendant les Conseils de guerre se termine par une directive adressée aux chefs militaires pour renseigner leurs conseillers juridiques sur "les informations orales, expliquant au commandant en chef les intentions politiques du Haut Commandement " [103]. L'accusé ROSENBERG à l'époque de ou avant l'invasion communiquait à KEITEL, à JODL à WARLIMONT, à BRAUCHITSCH à RAEDER "sa conception politique et historique du problème de l'Est", [104]. D'après BRAUCHITSCH, HITLER avait lors d'une conférence expliqué à tous les commandants en chef le caractère "idéologique" de la guerre, au moment où était donné l'ordre sur les Kommandos. [105] - Les affidavits des généraux ROETTIGL RODE et HENSINGER confirment encore la conclusion évidente que

H2750 - 0051

tout le plan de "pacification" a été bien compris par les
106
chefs militaires allemands.

Une armée démoralisée et poussée à la brutalité par des ordres criminels et des doctrines nocives se conduira brutalement, dans les circonstances où elle n'aura pas d'ordres précis. Je n'ai pas, par exemple, vu l'ordre écrit de fusiller les prisonniers soviétiques qui ne pourraient pas marcher. Je suis prêt à croire que certains généraux allemands traitèrent les prisonniers.....

H2750 - 0052

du mieux qu'ils purent, mais je trouve également convaincantes
107
les doléances du jeune lieutenant allemand qui disait que
les efforts faits pour pacifier et pour exploiter l'Ukraine
allaient échouer parce que :

"Les prisonniers étaient abattus quand ils ne pouvaient plus marcher, et ceci au beau milieu des villages et de quelques-uns des hameaux, les plus importants, les corps étaient abandonnés là, et la population voyait dans ces faits ce qu'ils ne comprenaient pas et qui confirmait les pires exagérations de la propagande ennemie".

Pour les mêmes raisons, la guerre contre les partisans était menée avec brutalité et causait des pertes énormes à la
108
population civile innocente. Comme les divisions de l'armée allemande passaient du front de l'Est au front de l'Ouest, ces pratiques passaient également d'un front à l'autre. Les massacres de Kherson et Kovno se retrouvent à Malmédy et Oradour. L'armée allemande avait été démoralisée par ses chefs. Je rappelle au tribunal qu'un juge éminent d'un Tribunal militaire allemand accordait, dès 1939, "des circonstances atténuantes" à un officier SS qui, sans aucune raison, avait fait
109
abattre 50 juifs dans une synagogue polonaise, parce que :

"C'est en tant que SS, particulièrement sensible à la vue des juifs, et à l'attitude hostile des juifs envers les allemands, qu'il a agit ainsi tout à fait étourdiment et par esprit de jeunesse et d'aventure".

On se rappellera la remarque faite devant ce Tribunal
11
par l'Obergruppenfuehrer SS BACH-ZALEWSKY qui soulignait que

"Quand pendant des années et des dizaines d'années, une doctrine a enseigné que la race slave est une race inférieure et que les juifs ne sont même pas des êtres humains, une telle explosion devient alors inévitable".

La défense présentée contre ces accusations est la même que dans le cas de l'ordre sur les Kommandos. Des commandants

H2750 - 0053

en chef et des officiers subalternes ont présenté des quantités d'affidavits dans lesquels ils expriment leur haine pour ces ordres et affirment ne pas les avoir exécutés. On nous parle encore d'accords tacites, même devant la preuve des massacres qui résultèrent de ces ordres. Cela vous coupe la respiration que de voir présenté une telle défense, sans la moindre pudeur apparente.

Je répète que la responsabilité repose entièrement sur le groupe indiqué dans l'acte d'accusation. KEITEL, JODL, BRAUCHITSCH, GOERING et

- 26 suite et fin -

H2750 - 0054

leurs comparses, au centre de ces affaires, ont donné ces ordres diaboliques, dont un enfant pourrait voir l'essence criminelle. KLEIST, KLUGE, RUNDSTEDT, REICHENAU, SCHOBERT, MANSTEIN et les autres commandants en chef les ont communiqués à leurs officiers subalternes. Aucun accord secret ne pouvait prévenir les résultats terribles qui en résultèrent inévitablement.

Est-ce vraiment exagérer que de dire que ces commandants en chef auraient dû refuser de transmettre ces ordres ? En tant que soldats, ils devaient obéir aux ordres de leurs chefs suprêmes, mais leurs propres droit et code disent qu'il est du devoir de tout soldat de refuser d'obéir aux ordres qu'il sait être criminels. Cela est dur pour le soldat ordinaire, agissant sous la menace du revolver selon les ordres de son lieutenant. C'est beaucoup moins difficile pour le commandant en chef. On peut s'attendre à ce qu'il soit mûr, éduqué, habitué à avoir des responsabilités et dressé à être ferme et inflexible sous l'epreuve. D'après leur propre code militaire et suivant les traditions dont ils ont encore le front de se vanter, leschefs avaient le devoir de refuser ce ordres. Le fait qu'ils ne les aient pas refusés a causé la souffrance et la mort de centaines de milliers ; il a eu pour résultat direct d'innombrables assassinats et d'autres crimes de brutes ; et, bien plus que les soldats que ces ordres conduisirent au crime, ce sont eux qui sont les vrais criminels.

HITLER avait besoin des commandants en chef ; il en avait terriblement besoin et aurait été impuissant, s'il ne

H2750 - 0055

les avait eus". Ils auraient pu s'en tenir fermement et avec sécurité à la ligne de conduite que tout soldat, et en fait tout homme, est supposé suivre. Et,dans la plupart des cas, ce n'était pas la crainte de HITLER qui les faisait s'écarter de cette ligne de conduite. Ils étaient pourtant prêts à être en désaccord avec HITLER sur d'autres points qu'ils jugeaient plus importants. Ils ne voulaient pas risquer une mésentente avec HITLER sur des questions que sans pitié, ils jugeaient être de moindre importance. Ils se préoccupaient de choses plus "importantes" - la conquête de l'Europe, par exemple - au sujet desquelles HITLER et eux étaient d'accord.

Quelques-uns des chefs militaires, nous ne pouvons pas dire exactement combien, voulaient même aller beaucoup plus loin et se porter garants de l'idéologie nazie.

- 27 suite et fin -

H2750 - 0056

REICHENAU[112] et MANSTEIN[113] prêtèrent leur nom et leur prestige sans la moindre honte afin de faire régner ces viles doctrines. Nous ne pouvons nous emparer de tous les ordres ; nous ne pouvons dire combien il y a de commandants en chef allemands qui, comme MANSTEIN, protestant onctueusement de leur désapprobation de la doctrine nazie, pourraient être confrontés avec leurs propres déclarations publiques répugnantes.[114]

Nous pouvons supposer, dans l'intérêt de la discussion, que beaucoup de commandants en chefs allemands n'approuvèrent pas le genre d'ordres et de doctrines que les témoignages ont dévoilés. Celui qui se salit n'est pas excusé du fait qu'il se bouche le nez. Pour des raisons qui leur semblèrent suffisantes les chefs militaires contribuèrent à tisser ce canevas. C'est simplement cette indifférence calculée vis à vis du crime qui rend leur conduite si inqualifiable. S'il existe un commandant en chef , qui a les mains propres, il peut s'avancer et se justifier. Mais je soutiens qu'il a été incontestablement prouvé que les chefs militaires en tant que groupement, ont participé directement, effectivement et en pleine connaissance de cause à des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité si nombreux et si répandus.

H2750 - 0057

III. CONCLUSION

Au terme des Articles 9 et I0 de l'Accord de Londr pour le proces des grands criminels de guerre, KEITEL e RAEDER et les autres accuses militaires sont juges, no seulement en tant qu'individus, mais en tant que repre sentants de la Direction Militaire allemande. Les accu militaires commirent leurs crimes en tant que chefs mil taires et de concert avec les autres, C'est en leur qualite de representants que les Chefs Militaires qui sont au banc des accuses sont veritablement importants.

Les temoignages presentes contre ce groupement sont si complets et si imperieux que ses tentatives de defense doivent etre conçues sans espoir ni logique. Invite a rendre compte de ses crimes en tant que groupement, le fameux Etat-Major general allemand se desintegre comme un puzzle d'enfant jete a terre, en I30 morceaux differents. L'on nous dit que ce point est sans importance. Qu'on leur demande d'exposer leur opinion sur HITLER, la guerre d'agression,

H2750 - 0058

ou tout autre sujet desagreable, les morceaux se rassemblemt instantanement et magiquement pour reconstituer le modele. Avec la veritable discipline allemande, les memes mots sortent de toutes les bouches. Lorsque la question porte sur la participation de la Wehrmacht [illegible] l'execution des Juifs, ils nient avec indignation que leurs soldats eussent fait de pareilles choses.[45] Quand est question de la mise en vigueur de la loi et de la discipline au sein de la Wehrmacht, nous nous heurtons à des affidavits disant que les soldats allemands qui ont tue des Juifs passerent en Conseil de Guerre et furent fusillés.[116] Inculpes de responsabilite en tant que groupement, ils plaident leur innocence sous le pretexte qu'ils ne pouvaient demissionner et que leur situation etait pqr consequent involontaire. Cherchant a prouver leur desapprobation de la politique d'HITLER, ils affirment que beaucoup d'entre-eux, parmi ceux qui exprimerent leur opposition, furent autorises ou invites a donner leur demission. L'illogisme de leur appel au serment d'obeissance du soldat est particulierement ehonte. Accuses d'avoir declanche des guerres d'agression contre des pays voisins, ils font appel a ce serment pour leur defense. Accuses de crimes commis pendant la guerre, ils s'attribuent le credit d'avoir refuse d'obeir a des ordres criminels. On pretend ainsi que le soldat qui, en temps de paix, etait pleinement contraint par son serment a obeir sans discuter, sans considerer les consequences, a un chef d'etat parjure, pouvait neanmoins, quand son pays etait en guerre et que l'obeissance semblait etre bien plus necessaire, se livrer a une desobeissance secrete et ainsi faire passer sur d'autres epaules le blame et la responsabilite du meurtre des membres de commandos et des Commissaires. Considerons, une fois de plus, ces Chefs militaires dont nous venons d'examiner les actes. De plus d'une facon ils forment un groupement. Ils sont plus qu'un

H2750 - 0059

groupement, ils sont une classe, presqu'une caste. Ils sont une maniere de penser et un mode de vie. Ils ont des qualites mentales distinctives, qui ont fait l'objet des notes et des commentaires du reste du monde pendant des dizaines et des dizaines d'annees, et leur origine remonte a des siecles. Ils ont constitue une force historique et on doit encore compter avec eux. Ils en sont fiers.

Afin d'echapper aux consequences de leurs actes, ces hommes nient a present tout cela. Mais dans leur negation meme, la verite est apparente. Leur esprit de groupement et leur unite de vues et de buts sont si profondement ancres qu'ils s'expriment

H2750 - 0060

par leurs lèvres, qu'ils le veuillent ou non. Lisez leur depositions; ils parlent d'eux-memes en disant toujours "nous" ou "nous autres vieux soldats", et ils mentionnent sans cesse "notre" attitude sur tel ou tel sujet, La deposition de RUNDSTEDT est pleine d'expressions de ce genre sur l'attitude des Chefs militaires allemands, en tant que groupement a l'egard de questions nombreuses et variees. MANSTEIN nous a dit que "nous, les soldats, nous méfiions de tous les Partis"; "nous nous considerions tous comme representants de l'unite de l'Allemagne "; et "le but national-socialiste d'unification dependait de notre attitude, mais les methodes nationales-socialistes ne dependaient pas de nous.[118]

Quelles sont les caracteristiques des Chefs Militaires allemands?, Elles sont, depuis longtemps, familieres aux etudiants en histoire; des livres ont ete ecrits par eux et a leur sujet. Elles sont manifestes dans les documents et temoignages soumis au Tribunal.

Ce sont des observateurs attentifs de la politique interieure allemande, mais leur tradition et leur politique n'est pas de s'identifier a aucun parti ou mouvement de politique interieure. C'est la la seule note veridique du refrain si souvent chante a ce proces: "Nous etions de soldats et non des politiciens." Ils ne se preoccupent que de ce qu'ils considerent etre les interets les plus profonds et immuables de l'Allemagne en tant que nation. Comme l'a dit MANSTEIN :[119]

> "Nous, les soldats, nous méfiions de tous les Partis, car chaque Parti d'Allemagne placait ses propres interets au-dessus des interets de l'Allemagne. Nous nous considerions tous, a cet egard comme les representants de l'unite de l'Allemagne....."

Les Chefs Militaires allemands s'interessaient vivement a la politique etrangere et a la diplomatie, Tout Officier de carriere intelligent doit s'y interesser L'entrainement est dirige, l'équipement constitue et les

H2750 - 0061

plans elabores a la lumiere de ce que l'on sait du poten-
tiel militaire et des intentions des autres pays. Aucun
Officier du monde n'etait plus conscient de cela que les
Allemands; aucun n'etudia la scene internationale aussi
minutieusement et avec autant de froid calcul.[120] C'etait
leur mentor, CLAUSEWITZ, qui decrivit la guerre comme un
instrument de politique.

Les Chefs Militaires allemands veulent que l'Alle-
magne soit affranchie des

H2750 - 0062

fluctuations politiques, et un Gouvernement qui mobilisera les ressources allemandes derriere la Wehrmacht et inculquera au peuple allemand l'esprit et les buts du militarisme. C'est ce que voulait dire RUNDSTEDT par ces mots.121: "Les idees nationales socialistes qui avaient de la valeur etaient generalement celles qui venaient de l'epoque prussienne et que nous avions deja apprises sans les nationaux-socialistes." C'est ce que voulait dire MANSTEIN quand il parlait de l'unite "de l'Allemagne." I22

Les Chefs Militaires allemands croient a la guerre, Ils la considerent comme partie d'une vie normale et bien equilibree - MANSTEIN nous a dit a la barre des temoins I23, qu'ils consideraient naturellement la gloire de la guerre comme quelque chose de grand."L'opinion reflechie" de l'OKW, en I938, disait que : I24

> "Malgre toutes les tentatives faites pour la proscrire, la guerre reste une loi de la nature qui peut etre contestee mais pas eliminee, Elle sert a perpetuer la race et l'Etat et a assure son avenir historique.
>
> "Ce but hautement moral donne a la guerre tout son caractere et sa justification morale,"

Ces traits de caractere des Chefs Militaires allemands sont profonds et constants. Ils ont ete funestes pour le monde, et funestes egalement pour l'Allemagne. Leur philosophie est si perverse, qu'ils considerent la perte d'une guerre, la defaite et l'aneantissement de l'Allemagne, comme une occasion glorieuse de recommencer le meme terrible cycle. Leur etat d'esprit n'est nulle part mieux formule que dans le discours prononce par le General BECK devant l'Ecole de Guerre Allemande en I935, I25. On dit aux jeunes Officiers assembles, que "l'heure de la mort de notre vieille et magnifique armee, en I9I9 a aboutit a une existence nouvelle de la jeune "Reichswehr' et que l'armee allemande revint de la premiere guerre mondiale" couronnee des lauriers de l'immortalite." Plus tard. on leur dit que si les Chefs militaires avaient fait preuve d'intelligence et de courage, la perte d'une guerre est ennoblie par la fierte d'une chute glorieuse." En conclusion, on rappelle a ces jeunes Officiers que l'Allemagne est une "nation militaire" et on les exhorte a se rappeler tout ce qu'ils doivent a l'homme qui a recree et qui a donne une force nouvelle a l'armee allemande."

H2750 - 0063

En I935, cet homme etait HITLER. Les annees precedentes c'etait d'autres hommes. Les militaristes allemands uniront leurs forces a n'importe quel homme ou a n'importe quel gouvernement, leur offrant des perspectives equitables d'aide effective pour l'accomplissement d'exploits militaires. Ceux qui croient que la guerre est un moyen de vivre ne tirent aucune lecon de l'experience d'une guerre perdue.

Je n'ai pas brosse ce tableau des Chefs Militaires allemands parce qu'il ne nous est pas assez familier, mais parce qu'il nous l'est tellement que nous risquons de l'oublier. Nous ne devons pas nous preoccuper des belles apparences d'un tableau ou des details d'une organisation militaire aux depens de choses beaucoup plus importantes et qui sont des questions de notoriete publique, Le monde entier a trop longtemps connu le commandement militaire allemand et en a trop longtemps souffert. Ce qu'il vaut, ses attributs et sa facon de se conduire sont bien connus. Va-t-on maintenant faire croire au monde qu'un tel groupement n'existe pas , Faut-il entendre dire que les seigneurs de guerre allemands ne peuvent pas etre juges parce qu'ils n'etaient qu'un groupe de recrues , Nous n'avons eu a nous occuper serieusement de ces arguments que parce qu'il n'y en avait pas d'autres,

Le fait que l'accusation portee contre les militaristes allemands est claire ne lui enleve pas de son importance, Nous sommes ici aux prises avec quelque chose de grave, malfaisant et durable; quelque chose qui n'est pas ne en I933 ou meme en I92i; quelque chose de beaucoup plus ancien que toute autre chose ici; quelque chose de beaucoup plus important qu'aucun de ceux qui se trouve au banc des accuses; quelque chose qui n'est pas encore mort et qui ne peut disparaitre par le peloton d'execution ou le noeud du bourreau.

Pendant neuf mois, cette salle a ete un monde de chambres a gaz, de montagnes de cadavres, d'abat-jour en

H2750 - 0064

peau humaine, de crancs reduits, d'experiences de refroidissements et de caves de banques pleines de dents en or. Il est absolument vital pour la conscience du monde que tous ceux qui ont participe a ces enormites soient juges. Mais ces pieces a conviction, pour affreuses qu'elles soient, ne sont pas le coeur de ce proces. Bien peu sera fait si on se contente d'arracher le fruit empoisonne de l'arbre. Il est beaucoup plus difficile de deraciner l'arbre, mais c' est la seule chose qui, a la longue, aura un bon resultat.

L'arbre qui porte ce fruit, c'est le militarisme allemand. Le militarisme etait autant le coeur du Parti Nazi que celui de la Wehrmacht elle-meme. Le militarisme

H2750 - 0065

n'est pas la profession des armes. Le Militarisme est incarne dans la "nation a l'esprit militaire" dont les Chefs prechent et pratiquent la conquete par la force des armes et goutent la guerre comme quelque chose de desirable en soi. Le Militarisme conduit inevitablement au mepris cynique et inique des droits des autres et des elements memes de la civilisation. Le Militarisme detruit le caractere moral de la nation qui l'applique et, parce qu'il ne peut etre renverse que par ses propres armes, sape le caractere des nations qui sont forcees de le combattre.

La source du Militarisme allemand au cours des annees a ete le groupe de Chefs militaires de profession qui sont devenus connus du monde comme l'Etat-Major general allemand." C'est pourquoi denoncer et discrediter ce groupe en le declarant criminel est beaucoup plus important que le sort des individus en uniforme de ce groupe en tant qu'individus. KEITEL et RAEDER et RUNDSTEDT et KESSELRING et MANSTEIN ont tire leurs dernieres cartouches. Ils ne dirigeront plus les legions de la Wehrmacht. Ce qui est reellement en jeu maintenant, ce n'est pas la vie de ces hommes en particulier, mais l'influence future de l'Etat-Major general allemand a l'interieur de l'Allemagne et, par suite sur la vie des gens de tous les pays. C'est pourquoi il a ete declare a YALTA [12]

> "C'est notre but inflexible de detruire le militarisme et le nazisme allemands et de s'assurer que l'Allemagne ne sera plus jamais en mesure de troubler la paix du monde. Nous sommes determines a desqrmer et a licencier toutes les forces armees allemandes, a demembrer a tout jamais l'Etat-Major general allemand qui a machine a maintes reprises la resurrection du militarisme allemand".

Les premiers pas vers la reconnaissance du militarisme allemand ont ete faits ici meme dans cette salle du Tribunal. L'Etat-Major general allemand a eu largement le temps de penser, depuis le printemps 1945, et il sait bien ce qui est en jeu ici. Les militaristes allemands savent que leur force future depend du retablissement de la foi du peuple allemand dans leurs exploits militaires et de leur dissociati des atrocites qu'ils ont commises au service du 3e Reich. Pourquoi la Wehrmacht a-t-elle rencontre la defaite , HITLER intervenait trop dans les affaires militaires, dit MANSTEIN [127]

H2750 - 0066

Et a propos des atrocités ? La Wehrmacht n'en a commise aucune. Les généraux supprimaient et enfreignaient les ordres criminels de HITLER. Toutes les atrocités qui eurent lieu, furent commises par d'autres hommes, tel que HIMMLER et d'autres organisations telles que les SS. Les généraux n'auraient-ils pas pu prendre des mesures pour empêcher l'engloutissement de l'Allemagne dans la guerre et son éventuelle destruction ? Non, les généraux étaient liés par leur serment de fidélité au chef de l'Etat. Un général SS n'a-t-il pas dit que les Feldmarschall auraient pu empêcher bien des excès et des atrocités ? [128]. La réaction est empreinte de supériorité et de mépris. "J'estime qu'il est impertinent de la part d'un SS de faire de telles déclarations sur un Feldmarschall" dit RUNDSTEDT. [129] Les documents et dépositions montrent que ce sont là des contrefaçons manifestes. Mais ici, à l'état d'embryon, sont les mythes et légendes que les militaristes allemands chercheront à propager dans l'esprit allemand. Ces mensonges doivent être marqués et étiquetés pour ce qu'ils sont, maintenant que la preuve est fraîche.

C'est aussi important a l'intérieur de nos propres pays que ce l'est ici en Allemagne. Le Militarisme s'est développé beaucoup plus largement et plus obstinément en Allemagne qu'ailleurs, mais c'est une plante qui ne connaît pas de frontières nationales, elle pousse partout. Il élève la voix pour rire que la guerre entre l'Est et l'Ouest, ou la Gauche et la Droite, ou les Blancs et les Jaunes, est inévitable. Il murmure que les armes nouvellement conçues sont si terribles que l'on doit se presser de les utiliser de peur que quelqu'autre pays ne les utilise le premier. Il fait marcher le monde en-

H2750 - 0067

tier sous l'ombre de la mort.

Le militarisme allemand, s'il revient, ne réapparaîtra pas nécessairement sous l'égide du Nazisme. Les militaristes allemands se lieront à tout homme ou parti qui offrira la possibilité d'une renaissance de la puissance armée allemande. Ils calculeront délibérement et froidement. Ni idéologies fanatiques, ni horribles pratiques ne les arrêteront, ils commetteront des crimes sans le moindre effort, pour atteindre le but de la puissance et de la terreur allemande. Nous les avons déja vu le faire auparavant.

La vérité est établie dans le dossier devant nous, et tout ce que nous avons a faire est de déclarer simplement la vérité. Les militaristes allemands ont réuni leurs forces à HITLER et, avec lui, ont créé le Troisieme Reich, avec lui, ils ont délibérément fait un monde

- 34 suite et fin -

H2750 - 0068

dans lequel la puissance était tout ce qui importât, avec lui ils ont plongé le monde dans la guerre et répandu la terreur et la dévastation sur le continent européen. Ils ont porté un coup a toute l'humanité ; un coup si sauvage et si infâme que la conscience du monde en sera ébranlée pendant des années. Ce ne fut pas une guerre ; ce fut un crime. Ce ne furent pas des combats de soldats ; ce fut de la sauvagerie. Ces choses doivent être dites. Nous ne pourrons pas ici refaire l'Histoire, mais nous pourrons veiller a ce qu'elle soit écrite conformément à la vérité. •

H2750 - 0069

NOTES

1. 4060-PS, USA 928, p. 4 : "La politique et l'officier dans le Troisième Reich" Succès : résultat de la coopération des militaires avec la politique et effets d'une direction politique ayant un but défini +++ Deux piliers : le Parti et l'Armée. Tous deux étant les formes d'expression d'une même philosophie de la vie +++ Mission du Parti et de l'Armée dans une unité indissoluble de responsabilité commune +++ Chacune des deux parties dépendant du succès ou de l'échec de l'autre +++."

2. Procès-Verbal p. 2121. La distinction faite entre le groupement défini dans l'acte d'accusation et le "Grosse general Stab." de la première guerre mondiale a également été clairement établie dès le début. Procès-verbal p. 2106.

3. Procès-Verbal, p. 7180.

4. USA 531, 532 et 537.

5. Il est vrai, par exemple, que la hiérarchie du commandement allait directement du Commandant Suprême de l'Armée aux Commandants-en-chef des groupes d'armée et des armées, et non pas par l'intérmédiaire du Chef de l'Etat Major Général de l'Armée. Mais le Chef de l'Etat-Major général de l'Armée était l'autorité de premier plan pour ce qui était de l'élaboration des projets et la rédaction des ordres qui étaient donnés par l'OKH aux Commandants-en-Chef en campagne.

6. Selon le décret du 4 Février 1938, Keitel, en tant que représentant d'Hitler, assurait les fonctions exercées jusque là par le Ministre de la Guerre du Reich. Procès-Verbal, pp 2108-09.

7. Si ce n'est le démenti selon lequel le service du Chef-Adjoint de l'Etat Major des Opérations de l'OKW (occupé d'abord par Warlimont et plus tard par Winter) eut dû être inclus. A cet égard, voir l'affidavit de Halder. USA 533

H2750 - 0070

8. USA 778. Cette liste ne fait pas partie de l'Acte d'Accusation, et n'est aucunement nécessaire au dossier du Ministère public. Elle fut dressée aussi soigneusement que possible d'après les renseignements alors disponibles mais, comme stipulait l ' affidavit y afférant, elle contient probablement des erreurs et des omissions.

9. Procès-Verbal pp. 5265-5266.

10. Procès-Verbal p. 5247

11. Procès-Verbal p. 15410.

12. C'est là précisément ce que le Général Halder voulait dire quant à la signification de "gruppe" dans son affidavit. USA 531. Au cours d'un contre interrogatoire il affirma que "groupe" signifiait " le nombre de généraux susceptibles d'être désignés comme généraux en chef."
Procès-Verbal de Commission, p. 3682.

13. Procès-Verbal , p. 5155

14. USA 531 et 532

15. Au cours d'un contre-interrogatoire Halder déposa que, tandis que l'expression "Etat-Major général" dans l'Armée allemande signifie du point de vue technique les adjoints et les assistants immédiats (Corps d'Etat Major général) il adopta néammoins dans son affidavit cette expression comme étant des plus significatives (pour les non-Allemands) du "véritable commandement militaire" de l'Allemagne, qui a toujours été connu en dehors de l'Allemagne sous le nom "d'Etat Major général". Procès Verbal de Commission pp. 3683-84.

16. Procès-Verbal , p. 15410.

-1- suite et fin

H2750 - 0071

NOTES

17. Voir, par exemple, le journal de Jodl de la période du 1er Février au 26 Mai 1940, 1809-PS, GB 88.

18. USA 533.

19. USA 535, 537

20. USA 535, 537.

21. Procès Verbal de Commission, p. 1700.

22. C-142, USA 538; 2327-PS, USA 539.

23. 447-PS, USA 135.

24. 1780-PS, USA 72, entrée pour le 10 Aout 1938; 798-PS USA 29; 789-PS, USA 23; C-78, USA 139.

25. Le Ministère public a déclaré son point de vue, suivant lequel l'adhésion à un groupement ou organisation doit être fondamentalement volontaire pour tomber sous le coup de l'Article 9. Procès-Verbal, p. 5155.

26. Procès-Verbal p. 5248.

27. Procès-Verbal p. 15458.

28. Procès-Verbal p. 15460

29. Rapport du commissaire p. 114. Voir aussi pp. 183,189

30. Procès-Verbal, p. 15458. Le dossier n'indique pas, dans tous les cas, les raisons de la retraite ou de la démission, mais les Feld Marechaux et les General Oberst mentionnés par Manstein comprenaient sans aucune doute les noms suivants : Bock, Brauchitsch, Kleist, Kuechler, Leeb, List, Manstein, Rundstedt, Witzleben (Feld Marechal) et Friessner, Halder, Hoppner, Hoth, Jaennecke, Mackensen, Ruoff, Strauss, Schmidt, Zeitzler (General Oberst)

31. Procès-Verbal p. 5155.

32. Procès-Verbal p. 5155-5166.

33. Les huit postes étaient ceux des Commandants en Chef

H2750 – 0072

et Chefs d'Etat-Major de l'OKH, de l'OKL et de l'OKM, du Chef de l'OKW et du Chef de l'Etat Major d'Opérations de l'OKW. Quatre de ces postes furent occupés pendant toute la période d'avant-guerre par les accusés : Goering, Raeder, Keitel et Jodl. Les quatre autres postes furent occupés par six personnages : Brauchitsch, Beck, Halder, Schniewing, Stumpff et Jeschonnek, dont deux Beck et Jeschonnek sont décédés.

34. USA 629.

35. Procès-Verbal p. 2139 : 1780-PS, USA 72, entrée pour le 10 Mars 1938.

36. Procès-Verbal p. 15432-33.

37. Cependant le témoignage de Manstein (Procès-Verbal pp. 15433-34) suivant lequel les plans préalables de l'invasion de l'Autriche n'existaient pas sous l'appellation "Otto" est en nette contradiction avec les documents " Otto" était à l'origine un plan d'invasion de l'Autriche pour empêcher la restauration de la monarchie. C-175, USA 69. Mais l'invasion réelle de Mars 1936 fut désignée par le même nom. C-182, USA 77 ; C 102, USA 74. Et apparemment l'on se servit des mêmes plans et projets. 1780-PS, USA 72, entré pour le 10 Mars 1938.

page 2 suite et fin.

H2750 - 0073

NOTES

38. Procès-Verbal p. 15432. Brauchitsch était absent à l'époque.
Procès-Verbal p. 15387

39. Keitel, Goering, Jodl. Procès-Verbal pp.566-569 et 2138-39.

40. Reichenau, Sperrle, von Schobert, et naturellement, Manstein.
Procès-Verbal, p. 2130 ; 1780-PS, USA 72 note du 10 Mars 1938.

41. Procès-Verbal pp. 15387-89.

42. 1780-PS, USA 72 note du 30 Mai 1938. Voir aussi la note du 10 Aout 1938, qui montre clairement que les doutes exprimés à Hitler par les chefs militaires en tant que groupements se rapportaient essentiellement aux "Défectuosités de nos préparatifs" et à l'insuffisance des fortifications de l'Ouest.

43. Procès-Verbal pp. 15387-89

44. 388-PS, USA 26.

45. Procès-Verbal pp. 743-804- Voir en particulier les paragraphes 11, 15, 17, 18, 19, 26, 31, 33 et 54 du dossier "Fall Gruen". Le rôle de la Marine fut secondaire, mais l'OKM fut tenu au courant et établit ses plans. Voir paragr. 11

46. 1780-PS, USA 72, notes des 6, 8, 10, 11, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 25-26, 27, 28 et 29 Septembre.

47 Goering et Stumpff.

48. Jeschonnek et Stulpnagel.

49. Procès-Verbal pp. 808-810, 910 et 2144 ; C-136, USA 104 ; C-138, USA 105; 2802-PS, USA 117; 2798-PS USA 118.

50. USA 536.

51. USA 537.

52. Procès-Verbal de Commission, p. 1630.

H2750 - 0074

53. Pour l'attaque de la Pologne, il y avait deux groupes d'armée (Bock et Rundstedt), cinq armées (Blaskowitz, Kluge, Kuechler, List et Reichenau) et deux flottes aériennes (Kesselring et Loehr). L'Ouest était tenu par un groupe d'armée (Leeb) une armée (Dollenau) et deux flottes aériennes (Sperrle et Felmy). Un commandement de groupement naval à l'ouest (Saalwachter) fut aussi créé. En conséquence au début de la guerre, le groupement se composait d'environ 22 membres. USA 778.

54. Procès-Verbal p. 15436.

55. Procès-Verbal pp. 15389-93 ; 1551-16.
Rapport du Commissaire, p. 155.

56. L-79, USA 27, p. 2.

57. L-79, USA, p. 3.

58. Procès-Verbal, pp. 15390, 15392, 15515; rapport du Commissaire p. 155.

59. USA 536 ; USA 537; Rapport du Commissaire p. 155.

60. USA 535. Voir aussi C-120, GB 41.

61. USA 537.

62. C-142, USA 538; 2327-PS. USA 539

63. Procès-Verbal p. 15435.

-3-suite et fin

H2750 - 0075

N O T E S .

64. 789-PS USA 29.

65. Procès-verbal ,pp. 1060-1100 et 2159-2162.

66. Les membres du groupe comprenaient Keitel, Jodl, Raeder, Schniewind, Goering et Jeschonnek, de même que les personnages suivants qui devinrent membres plus tard : Doenitz, Warlimont, Carls, Friecke, Kranke et Falkenhorst.

67. Procès-verbal pp. 15.397, 15437, 15516.

68. Procès-verbal, pp. 15.394-97

69. Procès-verbal, 15.438. Le journal de Jodl indique que pendant la première moitiée de 1940, Hitler vivait pratiquement avec les chefs militaires, et qu' il avait de fréquentes consultations avec les commandants en campagne (Manstein, Reinhardt, Rommel, Kesselring, Student, Sperrle, Richtofen, Falkenhorst et autres) 1809-PS, GB 88, en particulier les notes des 17 Fevrier, 5, 7 et 15 mars et 2 Mai 1940.

70. Brauchistsch prétend s'être opposé à l'offensive de l'Ouest pour la raison qu'une solution diplomatique de la guerre était préférable - Procès verbal pp. 15.394-97 ; Procès-verbal de la Commission p.1353; rapport du Commissaire p. 155. On peut imaginer quel genre de solution c'eut été. Et il n'y a aucune preuve que l'OKH ait jamais donné un plan quelconque pour une offensive à l'Ouest qui n'ont pas en-

H2750 - 0076

visagé la violation de la neutralité des Pays-Bas.

71. 444 -PS GB 116. Voir aussi le Journal de Guerre Navale - C.170, US 136, Procès-verbal p.1178. La lecture de ce journal fait apparaitre très clairement la préoccupation des dirigeants navals au sujet des questions politiques, et une grande initive dans ces recommandations qu'ils faisaient à Hitler. Voir en particulier les notes du 9 Mars, des 5 et 15 Juin, 20 Aout, 26 Septembre, 14 Novembre et 20 et 27 décembre 1940, et 6 et 20 Avril, 22 et 30 Mai, 6 et 14 Juin 1941.

72. Procès-verbal de la Commission p. 3250.

73. Cinq généraux de l'Armée Autrichienne devinrent commandants en chef (de Angelis, Boehme, Loehr, Rauss, Rendulie).

74. Dietrich, Hausser, Himmler, et Steiner. USA 778. Hausser avait été officier de l'armée régulière jusqu'en 1932 et il avait le grade de general-major lorsqu'il donna sa démission. Steiner et Dietrich furent aussi tous deux dans la Reichswehr jusqu'en 1933, bien qu'aucun n'y ait atteint un grade élevé.

75. C- 41, GB-96 ; Procès-verbsl p. 1097-1100

76. 498 -PS USA 501

77. Procès-verbal , p.2173-2190

78. 531-PS , USA 550

79. Procès-verbal, p. 15517-18 ; Rapport du Commissaire. p. 171.

page 4 suite 1.

H2750 - 0077

80. 508-PS , USA 545 ; 5[illegible]-PS, USA 546 ; 52(-PS USA 502.

81. 2610-PS, USA 548

82. L-51, USA 521.

83. Militaerstrafgesetzbuch . paragraphe 47.

H2750 - 0078

84. Un parti intermédiaire, apparemment adopté par Rommel en Afrique, fut de supprimer l'ordre sans en avertir le Grand Quartier Général ni protester auprès de lui. Procès-verbal de la Commission p.1263-64. Le chef d'Etat-Major de Rommel (Westphal) expliqua que " ce genre de désobéissance n'était possible que dans une autre partie du monde, aussi éloignée du Grand Quartier-Général , Je ne pense pas que c'eut été possible dans l'Est ou à l'Ouest ". Procès-verbal de la Commission p. 1264.

85. 2610-PS , USA 548.

86. Pour les vues des différents commandants -en-chef, voir C-66, GB 81 ; C- 170, USA 136, en particulier les notes dont la liste est donnée dans le renvoi 71 en bas de la page ci-dessus. Procès-verbal p. 15400-01, 15437, 15516.

87. Les commandants et Chefs d'état-major de l'OKW, OKH, OKL et OKM, conservèrent tous (à l'exception de Schniewind qui céda la place à Frieke). Leurs positions sans changement- La plupart des Commandants en chef en campagne qui avaient participé à la campagne polonaise et à l'offensive de l'Ouest, participèrent aussi à l'attaque contre l'Union Soviétique. USA 778.

H2750 - 0079

88. 459-PS, USA 926 ; Procès-verbal p. 15.464-66.

89. C- 50, USA 554 ; Procès-verbal p. 2191-95.

90. C-50, USA 554, p.4.

" En jugeant de tels délits(contre les civils ennemis) on doit garder présent à l'esprit, quelles que soient les circonstances, que l'effondrement de l'Allemagne en 1918, les souffrances qui en résultèrent endurées par le peuple Allemand et la lutte contre le National-Socialisme qui couta la vie à d'innombrables défenseurs du mouvement, furent causés en premier lieu par l'influence Bolchévique et qu'aucun Allemand n'a oublié ce fait ".

91. Procès-verbal p. 15405, 15438-40. 15516-17; Rapport du Commissaire, p. 163-64.

92. Voir USA 565.

93. USA 565 montre que cela atteignait les quartiers-généraux de division. La distribution étendue de l'ordre apparait aussi clairement d'après les affidavits présentés par la défense, tels que les No : 324 A, 324 B (jusqu'au régiment) 324 C (régiment)

page 5 suite 1.

H2750 - 0080

333 (Bataillon) et 336.

94. D-411, UK 81, USA 556 ; 4064-PS, USA 927.

95. C-148, USA 55.

96. L-180, USA 276 ; R-102, USA 470.

97. Ohlendorf, Procès-verbal p.2001-55

98. 447-PS, USA 135 ; Procès-verbal, p. 15468-84.

99. Par cette directive les zones de l'arrière furent soumises à un commandant militaire qui était directement responsable vis-à-vis de l'OKW et dont les ordres remplacaient tous les autres. Voir paragraphe 3 de 447-PS, USA 135.

100. Procès-verbal p. 15.402-04

101. USA 557 ; Procès-verbal p. 2080- 95

H2750 - 0081

102. 447-PS USA 135.

103. C-50, USA 554 - Noter également que les Commandants-en-chef avaient l'ordre de ne confirmer que les condamnations des tribunaux " qui sont conformes aux intentions politiques du Haut Commandement "

104. 1039-PS , USA 146.

105. Procès-verbal p. 15405. Il est difficile d'ajouter foi à la déposition de Rundstedt, selon laquelle Hitler expliqua l'ordre sur les commissaires adressé aux commandant en chef (Procès-verbal p.15516-17 ; Rapport du Commissaire p. 164) mais que la politique d'extermination juive ne leur était pas connue parce que " Hitler n'aurait jamais exprimé de telles intentions à des officiers " Procès verbal p. 15517. Certainement la politique juive d'Hitler n'était à cette époque un secret pour personne.

106. USA 560 ; USA 563 ; USA 564.

107. USSR 218 ; Livre de Documents de la Défense, p.136.

108. R. 135, USA 289 ; Procès-verbal p.2225.

109. D-421, GB-567 . Les notes au crayon montrent que cet épisode a été rapporté à Holder, chef de l'Etat-Major

H2750 - 0082

Général de l'Armée, et probablement à von Kuechler, Commandant en chef de la Troisième Armée en Pologne.

110. Procès-verbal p. 224.

111. Brauchitsch fit clairement ressortir cela dans sa déposition devant la Commission. Procès-verbal de la Commission . p. 3250.

112. D.411, UK 81, USA 556:

" Le soldat dans les territoires de l'Est n'est pas simplement un combattant d'après les règles de l'art de la guerre mais il est aussi le dépositaire d'une idéologie nationale intransigeante et le vengeur des actes sauvages qui ont été infligés à la nation allemande et aux nations qui lui sont unies au point de vue racial.

" Le soldat doit donc comprendre pleinement la necessité d'une sévère mais juste revanche sur une juiverie à peine humaine. L'Armée doit tendre vers un autre but , c'est-à-dire l'anéantissement des révoltes dans l'Hinterland qui, comme le prouve l'expérience, ont toujours été causées par des juifs."

113. 4064-PS , USA 927 :

" depuis le 22.6. , le peuple Allemand est en-

page 6 suite 1.

H2750 - 0083

gagé dans une lutte à mort contre le système bolchévique.

" Cette lutte n'est pas menée contre les Forces Armées Soviétiques sous la seule forme admise par ces règles Européennes de la guerre.

§ § §

" La Juiverie constitue un intermédiaire entre l'ennemi à l'arrière et le restant des Forces Armées Rouges et de la Direction Rouge qui combattent encore. Avec plus de force qu'en Europe elle tient toutes les positions clés de la direction et l'administration politiques, contrôle les commerce et les corporations et forme en outre le noyau de toute agitation et soulèvement possible.

" Le système judéo- Bolchévique doit être exterminé une fois pour toutes. " Jamais plus il ne doit empieter sur notre espace vital Europeen.

page 6 suite 2 et fin.

H2750 - 0084

NOTES

Le soldat doit se rendre compte de la necessité qu'il y a de chatier durement la Juiverie soutien spirituel de la terreur bolchévique. Cela est aussi necessaire afin d'étouffer dans l'oeuf tous les soulèvements qu'on doit surtout attribuer aux Juifs.

114 Procès-verbal p. 15475. 84

115 Procès-verbal p. 15453

116 Par exemple, affidavits de la défense Nos 501 et 1630

117 Procès verbal p. 15512, 15515, 15516-17, 15523; Procès-verbal de la Commission p. 1334, 1336, 1337, 1338, 1343, 1346, 1348, 1351, 1354, 1366, 1374, 1377, 1490, 1517 1528, et 1534.

118 Procès-verbal de la Commission p. 3632

119 Procès-verbal de la Commission p. 3632.

120 Pour avoir des preuves abondantes il suffit de lire le Journal de Jodl et le Journal de guerre navale.

121 Procès-verbal de la Commission p. 1336

122 Procès-verbal de la Commission p. 3632

123 Procès-verbal p. 15460

124 L211 GB 161

125 Livre de documents de la Défense p. 1-11. Cela a eu lieu à l'occasion du 125e anniversaire de la fondation de l'Académie. Le général Beck devint plus tard chef de l'Etat-Major général de l'Armée, et est désigné par Brauchitsch et d'autres comme un homme qui s'éleva en 1938 contre les intentions belliqueuses d'Hitler. Procès-verbal p. 15387 - 89.

126 Extrait du rapport sur la conférence de Crimée rendue

H2750 – 0085

publique à la Maison Blanche le 12 fevrier 1945. Voir aussi la citation suivante du rapport sur la conférence Tripartite tenue à Berlin du 17 juillet au 2 aout 1945:

"Toutes les forces terrestres, navales, et aériennes allemandes, les SS, le SA et le SD et la Gestapo avec toutes leurs organisations, leurs états-majors, et leurs institutions y compris l'Etat-major général, le corps des officiers, le corps de réserve, les écoles militaires, les organisations d'anciens combattants et toutes les autres organisations militaires ou quasi-militaires, ainsi que tous les clubs et associations qui aident à maintenir la tradition militaire en Allemagne, seront complètement et définitivement abolis de facon à prévenir à jamais la renaissance ou la réorganisation du militarisme allemand et du nazisme."

127 Procès verbal de la Commission p. 2672-73

" Il (Hitler) a fini par perdre la guerre, parce qu'il avait essayé de se mesurer avec le monde entier, mais il n'aurait jamais perdu la guerre de cette manière s'il avait laissé les généraux la faire eux-mêmes.

H2750 - 0086

NOTES

"Je n'avais pas du tout désiré la destitution d' Hitler. Je voudrais seulement être sûr qu'Hitler se procurerait un chef d'Etat-major général raisonnable et qu'on écouterait par dessus les ordres du Führer, mais cela n'était plus possible.

128 USA 563

129 Procès-verbal de la Commission p. 1336

130 Comparer avec: Derrière les rideaux de Walter Lippmann 30 mai 1946.

"Les alliés ont désarmé la vieille armée de l'Allemagne. Ils ont désorganisé et détruit la vieille Ils ont démobilisé la vieille armée allemande/ industrie de guerre allemande./ Mais si ils n'ont pas enlevé à la vieille caste militaire l'espoir et l'expectative d'une carrière militaire, ils n'ont pas démilitarisé l'Allemagne.

H-2750

Organizations--Closing Speech (General Taylor)
French

H2750 – 0087